

Évangile selon Matthieu, chapitre 6, versets 24 à 34

[Jésus dit :] « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et Mamon, c'est-à-dire l'argent comme puissance.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

D'ailleurs, qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ?

Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne peinent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux.

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci. Ne dites pas : “Qu'allons-nous manger ?” ou bien : “Qu'allons-nous boire ?” ou encore : “De quoi allons-nous nous vêtir ?”

Tout cela, les païens le recherchent sans répit. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Ne vous faites pas tant de souci pour le lendemain : le lendemain se souciera de lui-même.

À chaque jour suffit sa peine. »

Méditation :

« Ne vous faites pas tant de souci ! » Le Christ nous appelle à ne pas nous soucier de ce que nous mangerons et de quoi nous serons vêtus. Comment dire cela à quelqu'un qui n'a plus d'argent ou pas assez pour s'acheter à manger, ou qui ne peut offrir à sa famille que de la malbouffe qui viendra *in fine* creuser les soucis de santé, ou qui n'a pas de quoi se vêtir correctement et qui sait que s'il se présente ainsi devant un éventuel employeur, il n'a aucune chance d'être choisi ? Et comment ne pas se soucier pour le lendemain quand on se sait une variable d'ajustement, soumis à une flexibilité permanente tout autant qu'à une injonction de la performance ? Ce texte est-il réaliste dans le monde d'aujourd'hui ? Ne relève-t-il pas de l'utopie pure ?

Cependant, celui qui a prononcé ces paroles, Jésus de Nazareth, tel qu'il apparaît à travers les évangiles, parle certes du Père qui est aux cieux, mais a tout autant les pieds sur terre, a tout autant une vision somme toute réaliste de l'humaine condition. Donc, pour prendre au sérieux sa recommandation, essayons d'y voir plus clair. La clé d'interprétation de ce texte pourrait bien être ceci : « Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent ».

Beaucoup ont cru que l'argent les mettraient à l'abri de n'importe quelle mauvaise surprise. L'argent ne permet-il pas de planifier l'avenir, de souscrire des assurances, d'acheter ce dont nous avons besoin ? Et pourtant, pouvoir faire tout cela n'empêche pas en soi de ne plus se faire de souci. C'est bien face à une place surdimensionnée de l'argent que Jésus se positionne. Il demande à ses disciples de choisir entre Dieu et l'argent quasiment déifié. Car la personne qui se pense comme elle dépense risque de n'en jamais n'avoir assez, quels que soient ses revenus effectifs.

Si nous choisissons Dieu, il ne faut pas que les préoccupations matérielles prennent toute la place en nous, que l'argent devienne le seul moteur de notre vie. Car ces inquiétudes au sujet de l'argent sont néfastes. Elles finissent par engendrer insatisfactions, frustrations, jalousie et cupidité, ou bien sentiment de supériorité, suffisance, etc. Jésus veut nous délivrer d'une telle tension.

Il en est de même avec le souci de l'apparence de soi, dans une économie qui valorise le superficiel, dans un monde numérique de filtres et d'images améliorées où chacun et chacune devient son propre publicitaire ; semblant réussir sans effort, exister sans douter, avancer sans obstacles ; masquant nos aspérités et nos vulnérabilités humaines ; dans l'illusion de s'autoréaliser voire de s'autoressusciter, au risque du mépris de celles et ceux qui ne peuvent renvoyer cette image ; dans un souci quasi permanent de se "montrer vivre" au risque de s'auto-épuiser à ne jamais vraiment vivre soi-même dans d'authentiques relations humaines ; tels des lis cultivés hors-sol pour devanture de magasin...

Jésus nous invite alors à nous tourner vers d'autres réalités, à détacher notre regard de nous-mêmes pour le poser sur la création dont il tire ses paraboles : « Regardez les oiseaux du ciel... Observer les lis des champs... ». Les oiseaux ne sèment ni ne moissonnent et pourtant votre Père céleste les nourrit. Les lis ne peinent ni ne filent et votre Père céleste les revêt de magnifiques vêtements. Mais on peut déjà entendre des objections : Celui qui vit sans se soucier du lendemain, peut-il ne pas le faire aux dépens d'autrui ? Ce texte n'est-il pas la porte ouverte à la paresse et au désengagement ?

Mais observons : La passivité n'est pas la marque de l'attitude des oiseaux qui s'agitent et travaillent toute la journée pour trouver de la nourriture et même les fleurs des champs doivent enfoncer leurs racines profondément dans des terres parfois arides et dures pour pouvoir grandir. Jésus ne nous dit pas de ne rien faire. Faisons ce qui est de notre responsabilité, mais ne laissons pas nos efforts nous envahir et générer tensions et angoisses !

La vie dans la nature, qu'elle soit celle des animaux ou des plantes n'est pas facile et peut être stoppée net, mais eux n'en ont pas le souci. L'être humain qui peut avoir conscience de sa finitude, pour se prémunir de sa précarité, s'est doté de divers outils qui n'existent pas à l'état de nature, dont l'argent comme monnaie. La question est donc de savoir ce que nous faisons de cet outil, s'il est à nouveau cause de souci ou libérateur. Le terme « économie » signifie littéralement « loi de la maison ». Alors quelle loi suivons-nous ? Par exemple celle de l'accaparement des richesses ? celle de la surconsommation ? celle de la communication ? ou bien celle de la communion ? Pour paraphraser le philosophe anglais Francis Bacon : l'argent, comme le fumier, n'est bénéfique que si on prend soin de bien le répandre !¹

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Il serait donc bien simpliste d'interpréter ce verset comme si la foi permettait de tout obtenir, de gagner devant Dieu une place privilégiée, une protection, une assurance tous risques. Puisqu'il faut chercher d'abord et ce Royaume et sa justice.

Ce que Jésus nous demande c'est de choisir le règne de la communion et non pas l'argent ou les préoccupations matérielles comme priorité dans notre existence. Pour que le Royaume de Dieu puisse avoir une place dans nos vies, il faut libérer un espace dans nos pensées, dans nos efforts, dans notre temps, non pas pour le lendemain, mais chaque jour.

1 Francis Bacon (1561-1626), dans *Essais de morale et de politique*, 1597, chapitre XV, *Des troubles et des séditions*

Mais rechercher la justice, en particulier face aux puissances financières, peut également nous donner bien du souci. Alors pour que nos soucis ne nous rongent pas de l'intérieur, il faut donc s'en libérer. Oui, mais comment ? On peut les exprimer à Dieu dans la prière, se décharger sur ce Dieu qui veut porter nos fardeaux et nous alléger de tout ce qui nous pèse, comme le dit cette parole contenue dans le psaume 55,² au verset 23 : « Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur, il te réconfortera ». On peut également exprimer nos soucis auprès d'une oreille compréhensive et bienveillante. Car choisir le Royaume de Dieu et sa justice, n'est-ce pas choisir une communion avec Dieu mais également entre nous, n'est-ce pas choisir Dieu autant que l'amour fraternel, cet amour où l'on prend soin les uns des autres ?

Alors quand nos soucis sont déchargés, Dieu trouve de la place dans nos vies, il peut venir habiter en nous. La foi, la prière et la communion fraternelle ne consistent pas à obtenir ce que nous voulons ou désirons comme dans un supermarché ou à la bourse. Elle consiste d'abord et avant tout à fonder notre vie sur la confiance que Dieu nous fait en Jésus-Christ. Oui, toi qui as bien des raisons de te faire du souci, tu peux malgré les vicissitudes que tu éprouves, être chaque jour un témoin de l'Évangile et recevoir cette paix intérieure que Dieu veut pour toi. Alors pourra naître, renaître ou grandir la confiance en Dieu, une confiance plus grande que nos angoisses, comme le chantent si souvent les psaumes. Une confiance que nul argent ne peut acheter et que nul souci ne peut nous ravir. Une confiance qui nous donne le désir et la responsabilité d'être des artisans du Royaume de Dieu et de sa justice, en prenant soin les uns des autres, en se faisant le prochain de celles et ceux qui en ont besoin : car c'est ainsi que tout peut nous être donné par surcroît.

Amen